

<b>Zeitschrift:</b>	Revue de linguistique romane
<b>Herausgeber:</b>	Société de Linguistique Romane
<b>Band:</b>	30 (1966)
<b>Heft:</b>	119-120
<b>Artikel:</b>	Sur une désignation de l'"œil-de-bœuf" dans les patois drômois
<b>Autor:</b>	Bouvier, Jean-Claude
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-399385">https://doi.org/10.5169/seals-399385</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SUR UNE DÉSIGNATION DE L'« ŒIL-DE-BŒUF » DANS LES PATOIS DRÔMOIS

On sait avec quelle précision les patois désignent des notions ou des choses qui pour le profane sont bien proches l'une de l'autre, mais qu'il est nécessaire de distinguer avec soin pour le bon fonctionnement de la vie rurale. Et c'est sans doute l'une des lacunes les plus importantes de l'*ALF*, comme on l'a souvent dit, que de ne pas avoir été assez attentif aux nuances des mots aussi bien que des choses. Pour avoir confondu l'araire et la charrue, le vent du sud et le vent en général, certaines cartes de l'*ALF* sont inutilisables. Mais on s'est aperçu qu'il importait également de distinguer dans une enquête dialectologique différents degrés ou différentes qualités à l'intérieur d'une notion. Pour un paysan, que son métier rend particulièrement sensible aux variations atmosphériques, une petite averse n'aura ni le même caractère ni la même valeur ni le même nom qu'une grosse averse ; un pré en pente ne se confondra pas avec un pré en terrain plat, etc.

Les nouveaux atlas régionaux offrent ainsi une riche moisson de matériaux pour l'étude des catégories de diminutifs et d'augmentatifs dans un patois donné, qu'il s'agisse de connaître les modalités de la suffixation ou la vitalité des oppositions de genre du type « sac-sache », « couteau-coutelle »... Mais les questions qualitatives ou quantitatives sur la valeur ou la non-valeur, la grandeur ou la petitesse des choses permettent souvent aussi de faire surgir des mots anciens qu'il est intéressant d'analyser dans le réseau d'oppositions sémantiques qui s'est tissé autour d'eux.

Ainsi dans la Drôme, grâce aux distinctions que le questionnaire de l'Atlas du provençal apporte entre « fenêtre », « petite fenêtre », et « ouverture non fermée dans grange ou grenier » (pages 150 et 151 du questionnaire), j'ai pu recueillir ce terme *kalustru* qui pose bien des problèmes de sémantique et d'étymologie.

Ce mot que ne donnent ni l'*ALF* ni le *FEW* ni le *Trésor du Félibrige* ni les glossaires particuliers de la Drôme, et qui ne semble pas avoir été signalé ailleurs, n'appartient pas à toute la Drôme. L'abbé Moutier, le seul auteur qui à ma connaissance ait cité ce mot, dans son dictionnaire manuscrit des patois du Dauphiné<sup>1</sup>, le donne pour Charpey exclusivement (un petit village situé à une quinzaine de km à l'est de Valence), avec un sens secondaire, comme nous le verrons. Mais, d'après mes enquêtes pour l'Atlas linguistique du provençal, il vit encore dans un périmètre relativement étendu, comprenant en gros le Diois, le Vercors et la partie sud de la plaine de Romans-Valence.

Dans les patois de cette région le *kalustru* est généralement l'équivalent du français « œil-de-bœuf ». C'est une ouverture ronde de 50 cm de diamètre environ qui apporte un peu de lumière et d'air à l'intérieur d'une grange, d'un grenier ou d'un *galetas*. Bien qu'on n'en fasse pas grand cas, c'est tout de même un détail très utile de l'architecture rurale : il facilite les opérations d'engrangement et assure la conservation des récoltes.

Ainsi défini le *kalustru* s'oppose normalement par plusieurs traits à la *fénèstro* et au *fénèstru*<sup>2</sup>. Ces deux derniers termes ont en commun deux caractères essentiels que ne possède pas le *kalustru* : ils sont fermés par des vitres (ou parfois par une simple planche, dans le cas d'un local non réservé à l'habitation), et d'autre part ils sont de forme rectangulaire ou carrée, alors que le *kalustru* est rond et n'a en principe aucune fermeture. On pourrait peut-être ajouter un troisième trait, le *kalustru* se rapportant

1. Ce dictionnaire manuscrit de 30 000 fiches environ est une œuvre très importante qui a été utilisée par M. von Wartburg pour le *FEW* (n° 765 de la *Bibliographie des dictionnaires patois*), après avoir fourni à Mistral la documentation drômoise du *TDF*. Moutier doit citer cette forme d'après le glossaire manuscrit du patois de Charpey de J. A. Bellon. Mais cet ouvrage signalé par Moutier lui-même dans sa *Bibliographie des dialectes dauphinois* (Valence, 1885) est aujourd'hui introuvable. Il a depuis longtemps disparu des Archives départementales de la Drôme où Moutier le localisait. Il n'en reste qu'un extrait publié par Bellon sous le titre *La Linguistique au service de l'Histoire* dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme* (I, 189-195 et II, 48-57, 142-148). Mais le *kalustru* n'y figure pas.

2. *Fénèstru* tout comme le français *fenêtron*, est un diminutif dérivé de *fénèstro* « fenêtre », à l'aide du suffixe *-ONE*. Dans toute la région dont il s'agit ici l'n latin devenu final et tombé, et le suffixe *-ONE* est devenu normalement *-u*. D'autre part dans cette étude lexicologique il n'est pas tenu compte des différents traitements du groupe *-ST-* à l'intérieur de la zone délimitée. La transcription a été normalisée.

généralement à des lieux qui abritent les récoltes ou les bêtes ou servent de débarras, et les deux autres termes plutôt à des pièces d'habitation. Mais cette relation-là est sans doute moins rigoureuse que les précédentes.

Mais il y a tout de même un point commun au *kalustru* et au *fénestrū*, c'est bien sûr l'idée de petitesse (pouvant se doubler d'une péjoration) qui oppose ces deux termes à la *fénestro*.

Il ressort clairement de cette confrontation, pensons-nous, que l'opposition entre *kalustru* et les deux autres termes est nette et solide, alors qu'elle est somme toute assez fragile entre *fénestro* et *fénestrū*, puisqu'elle ne repose guère que sur un trait.

Mais la zone de contact entre *fénestrū* et *kalustru* est en quelque sorte une brèche qui peut permettre certaines évolutions sémantiques, d'autant plus facilement que ces deux mots apparaissent constitués tous les deux avec la même finale *-stru*. Et en effet il arrive que la distinction entre ces deux sortes de « petite ouverture » soit obscurcie au point que l'opposition soit purement et simplement neutralisée. C'est ce qui se produit par exemple à Valdrôme (aux confins des Hautes-Alpes) où *kalustru* désigne une « petite fenêtre dans une porte ou dans un mur ». Même neutralisation à Saillans où les deux mots sont également employés pour désigner une « ouverture non fermée ». Il y a donc effacement de l'opposition double fermé-non fermé et arrondi-non arrondi dans le premier cas, et dans le deuxième effacement de l'opposition simple arrondi-non arrondi.

Dans le champ onomasiologique de l'« ouverture » il y a d'autres notions qui peuvent entrer en contact avec celle de *kalustru*. Voici par exemple la « chatière », c'est-à-dire la petite ouverture ronde que l'on fait souvent dans les portes à la campagne pour permettre aux chats de passer. Elle est désignée généralement dans la Drôme par le terme de *tsatunéro* (variantes phonétiques : *tsatunéro*, *eatunéro*...). Mais on trouve aussi la forme *tsatrunéro* à l'intérieur de la zone que nous avons délimitée, dans le Vercors plus précisément. La présence d'un *r* non étymologique dans ce mot semble bien indiquer qu'une rencontre s'est produite entre le nom de la chatière et celui d'une autre ouverture de forme circulaire également, mais d'un tout autre usage : le *kalustru*.

Il existe d'autre part dans la Drôme une forme voisine de *tsatrunéro*, c'est *eatru* (= *tsatru*) qui désigne la chatière à Jaillans (non loin du Vercors). Pour ce mot la base étymologique ne semble pas être la même. Il

est bien possible en effet qu'il s'agisse à l'origine d'un équivalent régional du provençal *castroun* « petit enclos fait dans une bergerie pour séparer une partie du bétail de l'autre »<sup>1</sup>. Ce mot dérivé d'un ancien *kas(t)* — encore vivant dans la Drôme méridionale, avec le même sens que *castroun*, ou avec le sens contigu de « cloison de séparation » — remonte, comme on le sait, au latin **CASTRUM**<sup>2</sup>. Quant à la filiation sémantique d'« enclos de bergerie » ou « loge à porcs » (autre sens donné par le *TDF*) à « châtière », elle pourrait s'expliquer, pensons-nous, par le fait que dans les étables à porcs tout au moins il y avait parfois un trou circulaire dans la cloison de séparation pour permettre aux petits d'aller téter leur mère. Nous serions donc en présence d'un « transfert du nom par contiguïté de sens »<sup>3</sup> analogue à celui qui s'est produit pour *kas*. En tout cas si ce mot *eatry* de Jaillans est bien primitivement le même que le *castroun* provençal, il semble peu contestable qu'il a été attiré par le nom du chat, au point d'en apparaître comme un dérivé dans la conscience linguistique des patoisants. Et il était inévitable que la finale de ce mot provoquât des interférences avec les noms du fenêtron ou de l'œil-de-bœuf que nous avons examinés. C'est ainsi que dans la plaine de Valence à Montéléger, *tsatry* est considéré comme un simple synonyme de *kalustry*, les deux termes semblant être employés avec la même fréquence.

A côté de ces glissements de sens qui résultent de la rencontre avec d'autres mots proches par le sens ou par la forme, ou par les deux à la fois, il faut signaler d'autres évolutions dues à des causes externes à la structure du champ sémantique.

Jusqu'à présent nous n'avons fait état que de patois dans lesquels le mot *kalustry* était parfaitement connu des témoins et donc encore bien vivant. Mais il peut arriver que le mot soit en voie de disparition. A La Vacherie par exemple, la personne interrogée devait déclarer que *kalustry* ne se disait pas bien et que si on l'employait c'était uniquement dans l'expression *æ mari kalustry* (= un mauvais...). Il y a donc une péjoration sémantique très nette, péjoration qui était déjà contenue en germe dans le sens habituel de *kalustry*, comme on l'a vu, et qui dans ce patois-là s'est accentuée lorsque le mot a commencé à tomber dans l'oubli. En tout cas nous avons là un exemple des valeurs stylistiques, laudatives et

1. Mistral, *Trésor du Félibrige (TDF)*, I, 493.

2. *FEW*, II, 476.

3. P. Guiraud, *La Sémantique* P. U. F., 1959, p. 47.

surtout péjoratives, que peuvent prendre dans la langue littéraire ou dans la langue commune les mots rares ou archaïques<sup>1</sup>.

Mais la péjoration n'est pas la seule conséquence de l'oubli dans lequel a pu tomber le mot *kalustru*. En dehors du périmètre indiqué il a dû exister autrefois avec les mêmes valeurs d'oppositions que dans le Diois ou le Vercors. Aujourd'hui il ne survit en certains points que sous une forme et avec des significations altérées. A Bourdeaux, très proche du Diois, les témoins interrogés hésitent entre *kabustru* et *kafustru* quand on leur demande s'ils connaissent le mot *kalustru*, et ils reconnaissent que c'est un mot très vieux qui désignait autrefois une lucarne.

Plus au sud le mot s'est altéré en *kabistru* ou *kapistru*, sous l'influence sans doute de termes français comme *cagibi*, *cabinet*...<sup>2</sup>. Et si dans un village comme La-Bégude-de-Mazenc l'acception ancienne, quoique secondaire, de « petite fenêtre » est conservée, ailleurs la modification subie concerne à la fois la forme et le sens. Ainsi à Montbrison-sur-Lez le *kapistru* est simplement l'équivalent d'un *cagibi* servant de débarras. A Rémuzat le *kabistru* désigne une petite loge à lapins ou à porcs (par croisement possible avec le provençal *castroun* : voir *supra*). Dans le Vaucluse enfin, à Bollène, il est difficile de ne pas voir dans le mot *kabistru* « dessous d'escalier » un nouvel avatar de notre *kalustru* drômois<sup>3</sup>.

Ainsi l'étude sémantique de ce mot nous a conduit à une conclusion capitale, c'est que, comme l'a montré d'une façon décisive M. Guiraud<sup>4</sup>, forme et sens sont étroitement solidaires l'un de l'autre. Qu'il s'agisse d'établir les oppositions à l'intérieur du champ sémantique, ou de suivre les péjorations et les glissements de sens, dans tous les cas nous avons vu que les problèmes posés par *kalustru* étaient d'ordre morpho-sémantique.

1. Il y a de bonnes observations sur la péjoration des mots devenus rares dans ces deux études déjà anciennes :

A. Darmesteter, *La vie des mots*, Delagrave, 1886, p. 105-107 et 171, note 1.

K. Jaberg, *Pejorative Bedeutungsentwicklung im Französischen*, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, B. 29, p. 61-65.

2. *Cagibi*, mot de français populaire et surtout d'argot (voir A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Larousse, 10<sup>e</sup> édition, 1954, p. 126, et G. Esnault, *Dictionnaire des argots*, Larousse, 1965, p. 104), est très usuel dans le français régional de la Drôme au sens de « réduit, petite pièce à débarras ».

3. A. Jamet, *Le patois de Bollène*, D. E. S. de la Faculté des Lettres d'Aix, octobre 1955, exemplaire dactylographié, p. 76.

4. Voir P. Guiraud, *Les champs morpho-sémantiques, critères externes et critères internes*, *BSLP*, LII, 1956, 265-288, et *La Sémantique*, 82-86.

Reste la délicate question de l'étymologie que la partie précédente aurait dû nous permettre d'approcher. Mais il faut bien avouer que les choses ne sont pas très simples.

A première vue il est assez tentant de rapprocher *kalustru* de l'adjectif *kalu* qui en provençal (*calu* ; *caluc*, *chalusc...*) a le sens de « myope » ou « atteint de tournis en parlant des brebis »<sup>1</sup> et dans certains dialectes peut signifier « louche, borgne, aveugle... »<sup>2</sup>. Cet adjectif est connu dans la Drôme et, ce qui peut apparaître comme un argument décisif en faveur du rapprochement, son aire géographique recouvre partiellement celle de *kalustru*. C'est bien à l'intérieur du périmètre désigné que *kalu* vit encore dans les parlers drômois, mais son extension est notablement moins grande : il est plutôt cantonné dans le Vercors et le Haut-Diois, régions montagneuses particulièrement conservatrices. Et bien sûr la filiation sémantique du sens de « myope, borgne » à celui d'« œil-de-bœuf » ne fait pas de difficulté. Comme on l'a vu, le *kalustru* est une ouverture qui ne laisse passer qu'une lumière assez faible. Il est donc tout à fait plausible qu'il ait été considéré comme une ouverture « myope » ou « borgne » par opposition à la fenêtre et au fenêtron qui offrent un éclairage bien supérieur. Le mécanisme de la formation du mot est tout aussi clair : on aurait simplement adjoint à l'adjectif *kalu* un pseudo-suffixe *-stru* emprunté évidemment à *fénestrū*.

Malheureusement dans les patois drômois qui l'ont conservé l'adjectif *kalu* n'a jamais les sens primitifs d'« aveugle, borgne, myope, louche » qu'il possède habituellement en provençal. A La-Chapelle-en-Vercors le mot appartient au vocabulaire technique de l'élevage : il désigne l'état dans lequel se trouve une brebis atteinte de tournis (sens signalé par Mistral), et par extension il est employé pour qualifier un homme qui n'a pas toute sa raison. Mais dans le Haut-Diois, à Glandage et à Valdrôme, seule existe une acceptation secondaire, également appliquée à l'homme, mais sans doute aussi dérivée du sens technique se rapportant aux brebis : *kalu* est le terme habituel pour exprimer la notion d'ivresse, c'est-à-dire un

1. *TDF*, I, 430.

2. Les exemples de ce mot se trouvent dans trois articles du *FEW*, entre lesquels des renvois sont établis :

art. *LUX*, V, 478-480 (normand *galu* « louche »)

art *CALIGO*, II, 91 (a. prov. *caluc* « myope », b. dauph. *calu* « myope, borgne »...)

art. *LUSCUS*, V, 473-474 (Queyras, *chalusc* « aveugle »...).

état dans lequel, sous l'effet du vin, la tête de l'homme se met à tourner, tout comme s'il était atteint de tournis.

C'est donc le sens technique qui est le sens fondamental et sans doute ancien dans les patois de la Drôme : *kalu* est un terme de bergers qui dans la Drôme ne subsiste que dans des régions où l'élevage est prépondérant. Bien sûr cela n'empêche pas que le mot *kalu* ait autrefois désigné aussi les infirmités visuelles de l'homme dans la Drôme. Mais je n'en connais pour le moment aucune attestation. Et cette lacune, sans récuser complètement l'étymologie de *kalustru* par *kalu*, lui enlève tout de même un peu de poids et de toute façon laisse le champ libre à d'autres hypothèses.

C'est qu'il existe en effet une autre possibilité que l'abbé Moutier avait partiellement examinée dans ce dictionnaire manuscrit dont j'ai déjà parlé. Dans deux des cinq fiches qu'il consacre à *kalustru*, défini comme un « réduit, coin aux ordures » dans le patois de Charpey<sup>1</sup>, il propose de voir dans la première syllabe du mot une « particule péjorative comme dans *caborna* = grotte » (les trois autres fiches offrent des étymologies assez fantaisistes par les mots latins *COLLUSTRUM* et *CLAUSTRUM* dont il n'y a pas lieu de tenir compte). On sait, d'après les exemples du *FEW* et les analyses de M. W. von Wartburg<sup>2</sup>, que ce préfixe *ca-* a servi à former, dans les patois gallo-romans, un assez grand nombre de mots expressifs désignant des activités physiques..., et particulièrement des cavités (caborne, cahute, caloge...) servant d'abri. Cet élément *ca-*, dont la valeur péjorative a été bien mise en évidence par M. von Wartburg dans les pages précitées, conviendrait très bien pour notre *kalustru*, qui, comme on l'a vu, représente une ouverture de médiocre importance. Que ce soit au sens d'« œil-de-bœuf » ou à celui de « réduit obscur », le mot ne déparaîtrait pas du tout la liste établie dans *Problèmes et Méthodes...* (p. 92).

Mais il semble impossible que la deuxième partie du mot dérive du latin *LUSTRUM* « bouge ou bauge », comme le voulait Moutier. Ce n'est pas que l'*u* bref du latin constitue un obstacle. En effet pour expliquer

1. Cette définition de Moutier est sans doute une erreur. Car actuellement à Charpey *kalustru* désigne exclusivement l'œil-de-bœuf tel que nous l'avons défini plus haut (ouverture ronde non fermée). Moutier a dû confondre ce mot avec *kastru* qu'il donne d'ailleurs comme équivalent de *kalustru* dans l'une de ses fiches. Mais mis à part le cas du patois de Jaillans que nous avons examiné, *kastru* ne semble guère connu dans la Drôme.

2. W. von Wartburg, *Problèmes et Méthodes de la Linguistique*, P. U. F., 2<sup>e</sup> édition, 1963, p. 92-94.

le vocalisme *u* de *kalustru* on pourrait très bien penser à une influence du latin *LUX* « lumière » (qui contient un *u* long), comme l'a fait M. von Wartburg pour rendre compte du passage du latin *LŪSCUS* à l'ancien provençal *lusc* et au provençal moderne *lusque* « louche » (à Aix)<sup>1</sup>. Mais l'étude sémantique que nous avons faite a montré, croyons-nous, que le sens de « réduit obscur », que Moutier avait seul retenu, ne pouvait être que secondaire.

Faudrait-il alors partir du latin *LŪSTRĀRE* « purifier » pour expliquer la deuxième partie de notre mot ? L'article *LUSTRARE* « purifier » du *FEW*<sup>2</sup> nous pousse en effet à cette interprétation bien que *kalustru* n'y soit pas mentionné. Mais nous y trouvons de proches parents du mot drômois. Voici *lustrou* « lumière » dans le Béarn, *lustra* « regarder avec attention » à Ambert, et surtout *escalustrar* « intercepter la lumière » dans le Cantal. Ce dernier mot est bien connu du provençal où il signifie généralement « offusquer la vue », d'où « choquer » ou « repousser brusquement, réprimander... » ; il est même devenu le chef de file de toute une famille : *escalustrado* « rebuffade », *escalustraire* « quelqu'un qui rembarre », *escalustre* « épouvantail »<sup>3</sup>. Quant à l'évolution sémantique de l'idée de sacrifice à celle de regard, elle est expliquée d'une façon fort convaincante pour le verbe latin *LŪSTRŌ*, dérivé de *LŪSTRUM* « sacrifice expiatoire », dans le dictionnaire d'Ernout et Meillet : dès le latin classique on est passé du sens de « purifier » à celui de « passer en revue » puis simplement « parcourir des yeux », parce que les rites de purification étaient accompagnés généralement d'une revue de l'armée<sup>4</sup>.

Mais on peut tout de même se demander si notre *kalustru* et aussi peut-être l'*escalustra* du provençal ou le *lustrou* du Béarn ne remontent pas à un autre verbe latin *LŪSTRĀRE*, celui qui, signifiant « éclairer, illuminer », est un dénominatif d'un *LŪSTRUM* « lumière » non attesté et se rattache ainsi directement à la famille de *LUX*<sup>5</sup>. Je sais bien que ce *LUSTRO* II est considéré comme un verbe poétique en latin : en prose, pour le distinguer précisément de *LUSTRO* I « purifier », on l'avait remplacé par le composé

1. *FEW*, V, 473-474.

2. *FEW*, V, 474-475.

3. Ces renseignements précis m'ont été communiqués par M. Rostaing. Voir l'article *escalustra*, *encalustra* du *TDF* (I, 978).

4. Ernout et Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Klincksieck, 4<sup>e</sup> édition, 1959, p. 371-372.

5. Ernout et Meillet, *Dictionnaire...*, p. 373.

ILLUSTRO<sup>1</sup>. Mais ce caractère poétique n'appartient-il pas aussi justement à LUSTRO I, lorsqu'il a le sens de « parcourir des yeux »<sup>2</sup>? Il est d'ailleurs très vraisemblable que ces deux verbes, qui dans certains emplois étaient si proches l'un de l'autre, devaient tendre à se confondre dans l'usage latin. Il me semble en tout cas que le sens d'« éclairer, illuminer », qui est le sens de base de LUSTRO II, conviendrait mieux que celui de LUSTRO I « parcourir des yeux » pour expliquer le *kalustru* drômois, ouverture qui permet l'*éclairage* d'un grenier.

Impression purement subjective, dira-t-on. En réalité cette hypothèse me paraît pouvoir s'appuyer sur un fait important : c'est l'existence en latin médiéval d'un LUSTRUM employé au sens de « fenêtre »<sup>3</sup>. Est-ce une résurgence du LUSTRUM « lumière » dont est issu LUSTRO II, ou un substantif formé à une époque plus ou moins récente sur ce verbe? Il est sans doute difficile de le savoir. Mais ce mot doit appartenir à la famille de LUSTRO II, et par là-même à celle de LUX, car on ne signale jamais pour le substantif LUSTRUM I qui a donné naissance à LUSTRO I « purifier » d'autre sens que celui de « sacrifice expiatoire ». Ainsi ce LUSTRUM médiéval pourrait-il bien être un maillon très précieux de la chaîne conduisant à *kalustru*. Sur LUSTRUM « fenêtre » on aurait tout simplement formé un diminutif en -ONE, LUSTRONE, de la même façon que sur FENESTRA a été formé FENESTRONE « fenêtron ». Et ensuite le préfixe péjoratif *ca-* aurait servi à spécialiser ce mot dans le sens d'un fenêtron de peu de valeur, c'est-à-dire d'un œil-de-bœuf. En dernière analyse *kalustru* représenterait KA-LUSTRONE.

Il nous faut avouer que cette étymologie nous paraît plus convaincante que celle par l'adjectif *kalu* à laquelle nous avions d'abord pensé. Certes nous n'avons pas trouvé de preuve absolue. Mais à notre avis la démonstration qui précède a permis de dégager trois faits susceptibles d'entraîner la conviction : le préfixe péjoratif *ka-* qui explique la spécialisation sémantique de *kalustru*, le latin médiéval LUSTRUM qui est un jalon de l'évolu-

1. Ernout et Meillet, *loc. cit.*

2. D'ailleurs le *Dictionnaire latin-français* de F. Gaffiot semble réunir en un seul article les deux verbes LUSTRO du latin. A la page 929 (édition de 1934, Hachette), nous lisons : « ... II... 3)... (poét) parcourir des yeux... 4) avec *luce*, *lumine*, etc., parcourir de sa lumière qqch., répandre sa lumière sur qqch. ».

3. Du Cange, *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infinae Latinitatis*, Paris, 1733, p. 295 : « *Illic et Lustrum ferri quod retia claudunt/Imminet...* ».

tion, et le parallélisme de la formation entre *kalustru* et *fénèstry* qui permet peut-être de mieux comprendre les oppositions sémantiques analysées dans la première partie.

A vrai dire tout cela n'est pas très nouveau : le *kalustru* drômois était au fond expliqué d'une façon indirecte dans l'article *LUSTRARE* du *FEW*. L'existence du latin médiéval *LUSTRUM* et les significations précises du mot patois nous ont amené à faire des réserves sur l'identification du verbe *LUSTRARE* qui a servi d'étymon. Mais cela est au fond de peu d'importance. Même si l'on prend pour point de départ *LUSTRARE* I au lieu de *LUSTRARE* II, il est en tout cas difficile de ne pas penser à une influence de *LUX* et de sa famille sur la formation et le développement de *kalustru* ou *escalustra*. Il est d'ailleurs assez significatif que pour expliquer l'origine du latin *LUSTRUM* « sacrifice expiatoire » le dictionnaire *Ernout-Meillet* considère précisément qu'« un croisement et une influence de *LUX-LUCEO* ont pu et ont dû se produire »<sup>1</sup>. Et nous avons déjà vu que selon le *FEW* le vocalisme *u* des dérivés du latin *LUSCUS* (au nombre desquels figure peut-être *kalu*) s'expliquait par une influence de *LUX*.

En tout cas, de quelque façon que l'on envisage la question, cette étude est un hommage au *FEW* sans lequel ces recherches étymologiques n'auraient pas pu être tentées. Malgré les incertitudes qu'il présente, il m'est agréable d'offrir cet essai à Monseigneur Gardette à qui nous devons de belles études sur les problèmes sémantiques ou étymologiques posés par le vocabulaire franco-provençal.

Aix-en-Provence.

Jean-Claude BOUVIER.

1. Ernout et Meillet, *Dictionnaire...*, p. 372.